

Jean DUHAIME et Odette MAINVILLE (dir.), *Entendre la voix du Dieu Vivant. Interprétation et pratiques actuelles de la Bible*, Médiaspaul, Montréal, 1994

1. Recension

Ce livre s'inscrit dans le domaine de l'herméneutique du texte biblique et offre une contribution pertinente pour une meilleure compréhension des enjeux et des problèmes complexes que suscitent la diversité des approches, les divergences des interprétations et des pratiques des Écritures saintes. La problématique de recherche posée ici par des théologien-nes et des spécialistes de la Bible pourrait se ramener à la question suivante : qu'est-ce donc que l'herméneutique de la Bible ? Qu'est-ce qu'une interprétation valide du texte biblique ?

A travers vingt articles de qualité, fouillés et argumentés, biblistes et théologien-nes apportent différentes réponses aux questions que soulève l'herméneutique de la Bible, à savoir, que cherche-t-on dans un texte biblique ? Que doit-on faire pour comprendre comme il faut ? Que se passe-t-il ? Qu'arrive-t-il lorsqu'on comprend ?

Pour ce faire, de nombreuses théories, méthodes et approches sont mises en œuvre et appréciées, à juste titre par ces auteurs abondant, chacun à leur manière et selon leur domaine, l'un ou l'autre paradigme: description et histoire de la formation des textes ; exégèse rabbinique, biblique et patristique ; méthodes historico-critiques ; analyse structurale ; rhétorique Gréco-romaine ; analyse sémiotique ; critique narrative ; approches socio-critiques ; lectures psychanalytiques ; lectures féministes, contextuelles, socio-culturelles, etc.

A l'issue de la lecture attentive de ce livre, on s'aperçoit que la Bible, objet d'interprétations et de pratiques diverses, avant d'être un livre, est d'abord *la voix du Dieu vivant* jadis entendue par Israël, puis écoutée et discernée dans les événements, ensuite *racontée* et consignée par écrit (Bible hébraïque). Et plus tard, enfin, avec Jésus-Christ, *Parole de Dieu incarnée*, transmise et mise en *Écriture* pour en garder la mémoire (Bible chrétienne).

D'ailleurs, c'est sur ce ton que J. Duhaimé présente le propos et introduit les interventions contenues et déployées dans les trois parties dont est composé le livre. Dans la première partie, six articles se focalisent sur la *formation et premières interprétations de la Bible* (pp.11-129). Sept articles, dans la deuxième partie, s'articulent essentiellement autour de *l'analyse critique de la Bible et ses méthodes* (pp.133-241) et sept autres articles, dans la dernière partie, concernent les *pratiques de la Bible en Église* (pp.245-365).

Dans la première partie : *Formation et premières interprétations de la Bible* (11-117), alors que les trois premiers articles parlent de la *formation de la Bible* (hébraïque par Léo Laberge ; chrétienne par Jean-Paul Michaud) et de la réception des écrits bibliques en tant qu'Écriture sainte (formation des livres canoniques par Jean-Yves Thériault) ; les trois derniers articles évoquent, eux, les premières interprétations de la Bible à savoir, l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture elle-même (par Jean-Jacques Lavoie), l'exégèse rabbinique (par Pierre Létourneau) et l'exégèse patristique et médiévale (par Ignace de la Potterie).

En effet, c'est **Léo Laberge** qui ouvre la première série d'articles sur la formation de la Bible. Le sien parle de *TèNaK : la Bible hébraïque* (pp.11-26) et il y explique comment s'est élaborée la Bible hébraïque. Il montre que chaque livre biblique porte la Parole de Dieu et a sa propre histoire et, parfois, plusieurs traditions. Mais, c'est toujours une seule et même Parole de Dieu contenue dans la *Torah*, dans la *Loi et les Prophètes* (Nebî'im), et dans *les autres écrits* (Ketubîm). Il signale la présence de nombreux auteurs dans l'élaboration de ces écrits que le christianisme a reçu et reconnu comme *Parole bienveillante de Dieu* qui annonce le Nouveau testament.

De son côté, **Jean-Paul Michaud**, *nouveau testament, nouvelles écritures* (pp.27-42), se penche sur la composition et l'histoire de la mise en forme des écrits de premiers chrétiens dont la visée était avant tout de conduire le lecteur à la décision de la foi. A sa suite, c'est **Jean-Yves Thériault** qui intervient dans *les livres canoniques, les témoins fiables* (pp.43-82). Et, avant de présenter une réflexion sur le canon (pp.58-74), il parle d'abord des phénomènes reliés à la réception des écrits bibliques en tant qu'Écriture sainte. Ensuite, il montre que les livres canoniques sont *les témoins fiables*. Les reconnaître en tant que *canoniques*, n'est pas un produit *du hasard ni une décision originelle*. La canonicité de ces livres a été précédée par la pratique chrétienne. Elle est donc un fruit d'une prise de conscience progressive, d'un besoin de saisie et de maintien de l'identité des communautés tant juives que chrétiennes. Et c'est Dieu qui en est l'autorité ultime reconnue dans le mouvement de canonisation des livres saints, car c'est Lui qui inspire leur écriture par et dans la communauté croyante.

La seconde série de trois articles sur les premières interprétations de la Bible,

commence par celui de **Jean-Jacques Lavoie**, *L'écriture interprétée par elle-même* (pp. 83-95). Ce dernier prône l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture. Lire un texte biblique, c'est *lire toujours beaucoup plus qu'un texte biblique*. Et comprendre un texte de la Bible, c'est le mettre en relation avec des contextes différents : celui des autres textes de l'œuvre même, voire des autres textes de la Bible, des textes de son temps et enfin de la littérature prise comme un tout. Pour ce faire, il analyse deux concepts : l'*intertextualité* (« le dialogue des textes » p.83) et le *midrash* (une lecture créative qui en scrute et réactive le sens (écriture midrashique)). Son mérite est tel qu'il met en évidence le fait que la Bible est une *véritable bibliothèque*.

L'article de **Pierre Létourneau**, *L'exégèse rabbinique* (pp.97-116) fait ressortir l'enjeu de l'exégèse rabbinique dont l'objectif principal est d'expliquer les Écritures, les rendre compréhensibles et, surtout, les mettre « au service de la vie du Peuple de Dieu » qui doit *recevoir au présent la Parole que Dieu a adressé jadis*. Il en appelle à la quête de sens dont les *premières traces se trouvent dans la Bible elle-même*. Par la suite, il définit et décline le concept *Midrash*, en tant qu'exégèse qui va au-delà du simple sens littéral. Par ailleurs, il met au premier plan la place du texte biblique et ses possibilités d'offrir plusieurs interprétations. Et ce, quand il reconnaît que les interprétations ne sont pas *une pure invention des exégètes*. Elles proviennent avant tout de l'Écriture elle-même qui contient de nombreux sens. Pour lui, l'exégèse des rabbins a le mérite d'être considéré comme le *premier exercice scientifique* visant à comprendre, à expliquer et à interpréter la Bible selon des règles et des principes bien définis. Et son mérite incontestable est qu'elle tient compte à la fois de l'Écriture canonique, de la tradition vivante et de la vie.

Quant à **Ignace de la Potterie, s.j.** *Les sens de l'Écriture dans l'exégèse patristique et médiévale* (pp.117-129), il signale la polysémie du texte biblique: *sens littéral, sens historique, sens donné par l'Esprit, intelligence spirituelle de l'Écriture* dans l'exégèse patristique et médiévale, chez les Pères Grecs (118-121), chez Origène (sens littéral- historique, moral et mystique) et chez les pères Latins (121-124) dont St Augustin, Cassien et St Jérôme. Pour l'exégèse médiévale : il retient *les quatre sens de l'écriture* (pp. 124-126), à savoir le *sens littéral* qui raconte les faits de l'histoire ; *le sens allégorique* : la vérité de l'histoire comprise ; *le sens moral* qui indique le sens que prend l'Écriture pour l'agir concret du croyant et pour sa vie spirituelle ; et *l'anagogia*, mouvement de l'espérance vers les réalités dernières. Cet article a le mérite de montrer qu'il y a au fond un seul sens qui est compris à différents niveaux de profondeur et qui se déroule dans ses différentes phases.

Ainsi se clôture la première partie dont l'écho de l'unique et seule Voix du Dieu vivant retentit de façon variée selon les interprétations qu'on en fait. Ce qui renvoie à la question des méthodes contemporaines d'analyse critique du texte biblique, s'inspirant de la littérature, l'histoire, la psychanalyse, les sciences humaines, les sciences sociales évoquées et appréciées dans la partie deuxième du livre, intitulée : *L'analyse critique de la Bible et ses méthodes* (pp.131-242).

Dans la deuxième partie, ce sont sept articles qui passent en revue et présentent plusieurs méthodes contemporaines d'analyse critiques de la Bible et qui s'inspirent des autres disciplines et domaines.

Elle s'ouvre par **Odette Mainville**, *Méthodes historico-critiques* (pp.133-148), qui présente, à travers une démarche descriptive, les différentes étapes des méthodes historico-critiques. Les approches historico-critiques sont les premières des temps modernes à étudier la Bible d'une façon scientifique et méthodologique. Elles prennent en compte à la fois le *souci de fidélité*, d'une part et, d'autre part, la *rigueur rationnelle* et permettent de comprendre les questions relatives à la provenance du texte biblique et à la façon dont il a été conçu et structuré. Pour chacune de ces grandes étapes, à savoir la critique des sources (pp.134-136), la critique du genre littéraire (pp.137-139), la méthode comparative (pp.139-140), l'histoire de la tradition (141-142), la Critique de la rédaction (pp.142-145) ; O. Mainville fournit, tour à tour, *nature et objectif, application, intérêt*.

Quant à **Marc Girard**, dans *l'analyse structurelle* (pp. 149-159), il situe celle-ci parmi les approches littéraires récentes. Et montre que, contrairement à l'exégèse classique plus soucieuse du contexte que du texte, l'analyse structurelle s'attache au texte et à ses *structures de surface*, respectant des procédés de composition stylistique, sémitiques, basées sur des relations de distance. Si dans l'ensemble du paysage exégétique, elle représente une avenue modeste, elle demeure, cependant, assez incontournable (p.157). L'auteur en trace l'historique (p.149), précise le double objectif de la méthode, heuristique et herméneutique (pp. 150-151), les principes méthodologiques (pp.151-153), les stratégies méthodologiques (pp. 153-154), le problème de son application (pp.154-157) avec les huit difficultés qu'elle pose dont, entre autres, l'absence de la conscience de l'auteur sacré due à la non référence au contexte, à l'auteur. Et dans la prospective (pp.157-158), l'auteur entrevoit l'avenir.

Dans *La rhétorique gréco-romaine* (pp.161-170), **Odette Mainville** revient cette fois-ci pour présenter la rhétorique gréco-romaine ou analyse rhétorique, comme grille d'analyse, clé de

lecture des textes sacrés, notamment ceux du Nouveau Testament. Pour ce faire, elle en fait d'abord un *bref historique* (p.162), définit le discours oratoire avant d'en déterminer les 3 genres (judiciaire, délibératif, épideictique), les 3 modes de preuves d'Aristote (ethos, pathos et logos), les 5 étapes différents (invention, disposition, style, mémoire, action) ainsi que les 5 parties de la *disposition*, à savoir, l'exode, narration, proposition, preuve, épilogue (pp. 163-164). Elle développe ensuite *la critique rhétorique appliquée au Nouveau Testament*, notamment dans le texte aux Galates (discours judiciaire) et les techniques argumentatives contenues dans le texte de 2 Co10-13 (pp.164-167). L'article signale que cette méthode a l'avantage de tenir compte du contexte socio-culturel du texte à étudier qui a conditionné son argumentation. Et montre comment ce modèle fonctionne dans le monde gréco-romain et évalue, ensuite, dans quelle mesure ce modèle éclaire la lecture des textes sacrés. Le premier devoir étant de parler pour convaincre, la grande liberté pour la lecture rhétorique d'un texte biblique en constitue en même temps sa limite.

Pour sa part, **Marcel Damais**, dans *L'analyse sémiotique* (pp171-188), définit *l'analyse sémiotique* comme étant « une théorie de la signification et une science des procédures pour découvrir la signification mise en discours dans les textes » (p.171). Il fait la description de cette méthode synchronique, en présente les données et origines historiques (pp.171-172) et en indique les apports et les limites pour l'interprétation de l'Écriture. Dans sa description, il aborde les présupposés (le principe d'immanence, principe de structure du sens, principe de la grammaire du texte) ; l'objectif (établir les conditions de possibilité du sens d'un texte, comment le sens est constitué dans un texte) et présente de manière simplifiée la méthode de Greimas. Il met en évidence trois niveaux de l'analyse : *le niveau discursif* (pp.176-178), *le niveau narratif* (pp.178-181) et *le niveau logico-sémantique* (p.181). Faisant partie de nouvelles recherches (p.182), cette analyse, outre ses apports, a aussi ses limites (pp.182-185) : fermeture à l'histoire, au contexte ; la place de l'auteur et du destinataire est ignorée.

Et dans l'article qui fait suite au précédent, **Marcel Dumais** rebondit avec *la critique narrative* (pp.189-199). La définissant à partir des narratologies, il présente des notions-clés utilisées par la critique narrative. Ce sont les concepts *histoire et récit* (p.190), *auteur* (réel, impliqué) et *narrateur* (pp.190-192) ; *l'intrigue* (de situation, de caractère, de résolution, de révélation) ayant plusieurs étapes : l'exposition, la complication, la crise ou point tournant, la résolution et le dénouement(pp.192-193), *les personnages* : pleins et plats, héros ou protagonistes, « repoussoirs »(pp.193-194), *point de vue* : celui de l'auteur impliqué qui permet de découvrir son

idéologie(pp.194-195), lecteur impliqué : interne au récit (pp.195-196). Il finit par relever les apports et limites de cette méthode (pp.196-197) qui ne voit pas le texte comme une « fenêtre » sur le monde historique mais comme un « miroir » réfléchissant un monde (le « monde du récit ») dans lequel le lecteur est appelé à pénétrer. Cette méthode cherche à *dégager la forme du contenu des textes qu'elle lit comme une totalité organisée et clôturée*. Elle analyse les composantes d'un récit et de sa gestion par la narration (cf.Paul Ricœur).

Dans ce même élan, **Jean Duhaime**, *Approches socio-critiques de la Bible* (pp.201-2019), mentionne qu'interpréter la Bible en recourant aux méthodes et modèles des sciences sociales et humaines, c'est tenir compte de la dimension sociale de la Bible. Il accorde une importance particulière aux aspects culturels, sociaux, économiques et psychologiques dans l'élaboration de la foi judéo-chrétienne. Parmi ces sciences, il énumère entre autres: anthropologie *sociale et culturelle* (p.202), la sociologie (pp.202-203), la psychologie sociale (pp.203-204) dont se réclament certaines productions exégétique de l'Ancien Testament : les origines d'Israël (pp.204-205), les notions de pureté et souillure (pp.205-206), le prophétisme (pp.206-208), l'apocalypse (pp.208-209) ; et du Nouveau Testament : le mouvement de Jésus (pp.209-2010), l'univers social des premiers chrétiens (pp.210-211), la légitimité du Christianisme (pp.211- 2012), la chrétienté paulinienne (pp.2012-2013). Comme apports et limites (pp.213-216) : ces approches complètent les autres, en mettant en évidence la dimension sociale de la Bible.

Jean-Marc Charron et Jean Duhaime, *Lire les écritures après Freud. Les lectures psychanalytiques de la Bible et leur réception* (pp. 221-242), commencent d'abord par circonscrire *le cadre général de référence*, présenter *la perspective de fond* de l'approche psychanalytique, tout en signalant des particularités propres à chaque école qui inspire chaque essai de *lectures psychanalytiques*. Ils font ensuite écho des questions que suscite cette approche, des critiques qu'elle soulève mais aussi des voies qu'elle ouvre dans la recherche de la vérité d'un texte biblique, souvent considéré comme *parole de vie pour les hommes et les femmes de toute époque*. (Cf. pp. 221-222). Enfin, ils abordent les lectures psychanalytiques de la Bible et leur réception.

Dans un langage claire et précis, ils présentent la lecture psychanalytique comme étant une nouvelle manière de lire le texte. Et dont les succès sont dus à leur capacité de produire le sens pour aujourd'hui, à leur message de libération et à leur projet de vie en plénitude qui courent à travers toute la Bible, rejoignant ainsi l'un des axes théologiques majeurs de la Bible, à savoir le salut de tout homme et de tout l'homme.

Le travail psychanalytique porte *essentiellement sur la compréhension du sujet humain* (la personnalité, l'identité), son développement, sa structuration et son mode de relation à soi-même et aux autres. Par rapport au texte biblique lui-même, ce qui intéresse *c'est la structure narrative, la valeur symbolique des situations, des personnages, des thématiques mis en scène*. (p. 225). Par rapport à la réception du lecteur, *le lecteur se met à l'écoute du texte puis il écoute aussi ce que ce texte fait résonner chez lui en termes psychologiques : il y a l'empathie*. Parmi les limites de cette approche, est mentionné le fait que *s'intéressant moins aux origines du texte*, elle ne se limite qu'à la réception et la signification du texte pour le lecteur contemporain.

Telle est la contribution que peut offrir l'inspiration des autres disciplines et domaines aux méthodes contemporaines d'analyse critique de la Bible. Ce qui ouvre en même temps l'espace pour l'appropriation créatrice de la Bible par la communauté croyante dans le contexte d'aujourd'hui. C'est l'objet de la partie trois du livre.

Dans la troisième partie : *Pratiques de la bible* (pp.243-357), c'est aussi sept articles qui rappellent la pluralité de pratiques de la Bible par la communauté des croyants dans l'Eglise qui, en quête de sens de leur vie, s'approprient la Bible à partir de son vécu et de manière aussi nouvelle qu'inventive.

Ainsi, pour **Jean-Claude Petit**, dans son article *On comprend toujours à partir de soi* (pp.245-260), montre-t-il que l'interprétation d'un texte c'est quelque peu interprétation de soi-même. *Comprendre un texte c'est déjà toujours l'appliquer à nous-même* (p.257). Pour ce faire, l'auteur aborde les différents *méthodes et paradigmes* liés aux deux questions donnant lieux aux méthodes, aux paradigmes, classiques et modernes. La question de l'interprétation : « *Que dois-je faire pour comprendre comme il faut ?* », renvoyant aux méthodes classiques (pp.245-248). Et avec Gadamer, l'herméneutique s'engage dans *une toute autre voie que celle qu'elle avait pratiquée jusqu'alors* (p.248) : le paradigme change à partir de la question : « *que se passe-t-il ? qu'arrive-t-il avec moi lorsque je comprends ?* »

Par ailleurs, **Walter Vogels**, *L'Ecriture, inspirée et inspirante* (pp.261-297) apporte des éclairages intéressants pour comprendre et situer le sens et signification des concepts *Inspiration, révélation, inerrance* dans la Bible. Avec lui, on comprend mieux que l'auteur aussi bien que le lecteur sont tous les deux « inspirés » par l'Esprit pour se rencontrer à travers le texte biblique. Inspiration à comprendre comme « l'action dynamique et créatrice de l'Esprit tant dans la

communauté qui a produit autrefois l'Écriture inspirée que dans la communauté qui la lit et en vit aujourd'hui » (p.293). Autrement dit, Dieu est l'auteur principal, Église, l'auteur secondaire (K. Rahner, p.280). L'article propose de parler plutôt du « caractère sacré unique de la Bible » (p.293).

Aldina Da Silva, *Les pauvres s'approprient la Bible. L'interprétation de la Bible dans la théologie de la libération* (pp.297-307) évoque un cas très précis et concret du processus de l'appropriation du texte biblique par les pauvres. La première partie est consacrée à l'interprétation de la Bible faite à partir de la vision des pauvres dans les communautés ecclésiales de base : lecture populaire de la Bible, à la fois « orante et engagée » (pp.298-302). Il est question ici d'interroger les textes bibliques à partir de sa propre réalité de souffrance. La deuxième partie montre que la lecture populaire n'est pas « ni spontanée, ni naïve ». Elle est *sociologique* dont le point de départ est « la base matérielle de la vie sociale » (p.304). L'article suggère de tenir compte de quatre côtés : *idéologique* (ce que les gens pensent de la vie, de la religion, de la société), *politique* (qui exerce le pouvoir ?), *social, économique* (comment vit le peuple ?). Il y a continuité entre les deux niveaux de lecture populaire et sociologique.

Olivette Genest, *Lectures féministes de la Bible* (pp.313-330) parle des lectures de la Bible à partir des situations des femmes. Elle montre qu'avec « ses propres critères, sa propre rigueur, voire sa propre auto-critique constante », la lecture féministe apporte un regard différent sur le texte et capable de contourner certains blocages. Elle en indique la source : *Où les trouver ?* (pp.314-315), le contenu : *Qu'y trouve-t-on ?* (pp.315-326) et comment les pratiquer ? (pp.326-327)

Guy Lapointe et Christian Saint-Germain, *Pour faire retour et faire mémoire dans la liturgie* (pp.331-344), présentent la liturgie comme lieu de *réinterprétation des faits qui ont façonné la foi du peuple d'Israël et des chrétiens* (p.331) pour que la communauté arrive à lire sa propre expérience chrétienne, à écrire son propre récit et à prier à partir de sa vie. Ils mettent le lien entre la Bible et la liturgie, la Bible et la communauté. Il évoque aussi la place et les enjeux de l'homélie pour la communauté, d'une part et, d'autre part, l'importance de la Bible dans l'espace de prière.

René Jaouen, *Vivante parole dans les cultures* (pp. 345-356) fait de *l'inculturation* un « concept théologique opératoire » (p.346) reconnaissant à chaque peuple les possibilités d'accueillir, de rencontrer l'évangile, Parole vivante de Dieu, susceptible d'être entendue par toute culture et dans un langage nouveau tout en gardant son contenu. L'auteur observe comment se fait cette inculturation dans le Nouveau Testament (pp.346-350) et dans l'« Ancien Testament » des

nations (pp.350-354). Il examine comment les cultures de l'Eglise naissante ont-elles accueilli ce Nouveau Testament pour réinterpréter leur propre histoire ?

En fin, s'adressant au lecteur non averti, **André Myre**, dans *S'aventurer à lire la Bible* (pp. 357-364), présente la lecture de la Bible comme une aventure (pp.357-360) dont le trajet (pp.360-362) et paysage (362-364) *nécessitent* l'acquisition d'un minimum d'informations et outils sur l'histoire et la géographie pertinentes. Et, dès le point de départ, il propose de bien savoir ce qu'on y cherche avant d'aborder la lecture de la Bible, crayon et surligneur à la main. L'auteur indique donc quelques clés de compréhension si l'on veut vraiment atteindre l'objectif fixé, à savoir entendre la voix du Dieu vivant pour aujourd'hui.

2. Deux critiques positives

2.1. Sur le plan formel et méthodologique, la cohérence est remarquable à plusieurs niveaux :
1) cohérence du titre avec le contenu. En effet, le titre lui-même résume l'idée principale du livre.
2) cohérence dans la subdivision même du livre en trois parties presque égales, contenant chacune presque le même nombre d'article (6, 7, 7) ;
3) cohérence dans chacune des parties. En effet, les articles de chaque partie développent un seul et même thème.
4) cohérence et enchaînement logique de ces trois thèmes dans les trois parties, rendent la lecture elle-même très pertinente, logique, cohérente, fluide et facile à comprendre. Le choix et la qualité des auteurs théologiens et spécialistes de la Bible et leur appréciation critique sont très positifs.

2.2. Sur le plan du contenu, la teneur et la pertinence de chaque article dont le contenu fouillé, approfondi, présenté de manière objective constituent un des points forts du livre.

3. Deux critiques négatives

3.1. Le choix des auteurs présente bien des limites géographiques (Chicoutimi, Montréal, Ottawa, Rimouski et Rome) et disciplinaires (théologiens, Biblistes). Et si, au-delà des Théologiens et Biblistes, la sélection ciblait aussi des philosophes, des Africains, Asiatiques qui apporteraient peut-être une vision et un contexte différents ?

3.2. S'il a au début une excellente présentation qui introduit l'ensemble du livre, le lecteur attentif reste dans la soif de l'absence de conclusion qui pourrait clore l'ensemble du livre.

4. Deux idées retenues pour ma compréhension de l'herméneutique

4.1. La Bible, avant d'être un livre, est d'abord *la voix du Dieu vivant* jadis entendue par Israël, puis écoutée et discernée dans les événements, ensuite racontée et consignée par écrit (Bible hébraïque). Et plus tard, enfin, avec Jésus-Christ, *Parole de Dieu incarnée*, transmise et mise en *Écriture* (Bible chrétienne) par la *communauté productrice*, et actualisée par la *communauté lectrice* sous l'emprise de l'Esprit. Ce qui explique et justifie le choix de cette idée retenue est le fait qu'elle indique, à mon avis, ce qui est désormais comme *un trésor caché* et donc à chercher dans la vaste forêt de la Bible. Ce trésor c'est la voix du Dieu vivant à redécouvrir et, surtout, à entendre dans le langage d'aujourd'hui et pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. C'est plutôt une clé et un outil susceptibles de *stimuler* toute méthode, toute interprétation de la Bible en connaissance de cause. Au fait, une herméneutique valide ne serait-elle pas aussi et surtout celle qui permet effectivement d'*entendre la voix du Dieu vivant* dans des situations nouvelles ?

4.2. « Les textes bibliques ont constamment été réécrits et ajustés aux conditions changeantes du peuple de Dieu en recherche. L'Esprit Saint était à l'œuvre dans la communauté qui a produit cette Bible comme Écriture inspirée. Cette Bible inspire encore la communauté des lecteurs qui, elle-aussi, est en recherche sous la conduite du même Esprit. (...) L'Écriture ne donne pas de réponses toutes faites, elle met sur le chemin (...) Donne des repères pour permettre aux générations subséquentes de faire face à de nouvelles situations concrètes, dans la fidélité à l'esprit du fondateur. Mission délicate. Et comme la Bible n'est sans erreurs, cette mission n'est pas exclue d'erreurs non plus » (Walter Vogels, *L'Écriture, inspirée et inspirante*, in J. Duhaime et O. Mainville (dir.), *Op. Cit.* p.293). Cette deuxième idée fournit une explication exhaustive de l'*inspiration* qui ne concerne pas uniquement l'auteur sacré, mais également le lecteur. Cela encourage dans la poursuite de la recherche en sachant qu'il n'y a pas de méthode herméneutique qui soit exempte de limites. La démarche peut donc utiliser plusieurs méthodes à la fois pour être exhaustive.

Par Dieudonné Bwanamuloko Kibungu
Docteurant
Institut d'études religieuses
Université de Montréal